

CHARLES PEGUY, HALKI, VATANI

Öğr.Gör. Fazilet CİRİT
Buca Eğitim Fakültesi
Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı

ÖZET

Charles Péguy 1873 yılında Orléans şhrinde doğdu. Bir maragozun oğlu olan Charles Péguy bir halk çocuğudur. Çalışma sevgisini ailesinde öğrendi.

1894 yılında yeteneklerini ortaya çıkaran öğretmen okulunda okudu. Kişisel kavgasını özgürce sürdürebileceği "Les Cahiers de la Quinzaine" adlı süreli yayını çıkarmaya başladı.

Düşünür, şair, herşeyden önce insanlık yönü olan prensip sahibi Péguy, ilahi düşüncüyü, dini duygusunu ve vatanseverliği eserlerinde birbirine karıştırarak işler.

1905 yılında, "Notre Patrie" (Bizim Vatanımız) adlı eserinde, memleketini düşman tehlikesi altında bulur. Milli birlik ve dayanışmanın sağlanması için halkı uyarır.

Péguy, halk kavramını daha çocukken kazandı ve Fransız halkını efsaneleştirdi. Ona göre halk, herşeyden önce şerefçe zengin, çalışkan, paraca fakir, aristokratik yaşamı bilmeyen ve tarihin kaynaklarını oluşturan kişilerden kurulmuş bir topluluktur.

Ekmeğini alın teriyle kazanan kişinin toplumda yeri büyüktür. Çalışma bir Fransız için şeref, en aziz miras kalmış alışkanlık, bir dua, bir gelenek ve öğretimdir. Aile toplumun, halkın, milletin temel taşıdır. Toplumun düzenlenmesi orada olur.

Péguy hiçbir zaman Fransa'nın teorilerini yazmadı. Fakat Fransa'yı meydana getiren gerçekleri doğrulamak istedi. 1914 yılında, Charles Péguy askerlerinin başında Villeroy' nın Maux ovalarında alınından vurularak öldü. Onun vatansever fikirleri, Fransızlara Birinci ve İkinci Dünya Savaşlarında önderlik etti.

CHARLES PÉGUY, SON PEUPLE, SA PATRIE

Charles Péguy est né à Orléans, dans le faubourg Bourgogne, en janvier 1873. Fils d'un ouvrier menuisier et d'une rempailleuse de chaises, c'est un authentique enfant de peuple. Il n'a pas encore un an quand son père meurt, il sera donc élevé par sa mère et par sa grand -mère maternelle, qui toutes deux travaillent pour gagner leur vie. Avant même d'aller en classe, le petit Charles apprend au foyer le culte de travail bien fait. "J'aimais travailler vite, j'aimais travailler beaucoup". Enfant sérieux et ardent, il s'imprègne profondément des divers enseignements qu'il reçoit et y adhère avec une foi solide, qu'il s'agisse de l'instruction primaire, du catéchisme ou des leçons du milieu où il grandit: sentiments démocratiques et désirs de s' élever par la labeur et l'instruction, bonheur populaire, patriotisme des années qui ont suivi la défaite de la France. Dès l'enfance s'esquissent ainsi les traits qui domineront sa pensée, son action, son oeuvre. En 1880, il entre à l'école annexe de l'Ecole Normale, qui a discerné ses dons, il peut poursuivre ses études avec une bourse, au lycée Lacanal. Pendant son année de philosophie à Lacanal, il perd la foi et abandonne la pratique religieuse. Il s'intéresse aux questions sociales puis précisément s'oriente vers le socialisme.

Après avoir fait son service militaire, il est reçu à l'Ecole Normale en 1884. Il est resté socialiste jusqu'à 1900. Son socialisme est humaine et il a commencé à publier "Les Cahiers de la Quinzaine". Péguy prend position contre la confusion du socialisme avec le matérialisme et l'athéisme, contre la collectivisation de l'art et de la pensée. Pour lui, l'esprit révolutionnaire consiste à tout remettre en cause dans une pleine liberté. Dans son oeuvre "Notre Jeunesse", il parle de la politique et de sa dégradation.

Péguy change sa trajectoire politique après les années 1900. La première raison de son changement est l'altération politique des forces françaises. Pourtant la France était un pays des gloires et elle était un grand pays. Péguy a une enfance nourrie par des chants des soldats:

O rôle immense. I O tâche sainte,

Marchant sans cri, tombant sans plainte,

Qui travaille à notre rachat?

Nous sommes les petits soldats,

Du bataillon de l'espérance .

Nous exerçons nos petits bras ,

A venger l'honneur de la France,(1)

Il découvre sa vocation de poète sous le signe de Jeanne d'Arc, libératrice d'Orléans et de la France. C'est le "Mistère de la Charité de Jeanne d'Arc" qui ouvre la série des Mystères.

Péguy est plein de passion. Ses portraits et photographies nous révèlent dans son visage charnel, le regard intérieur de la méditation. A la fois sanguin, colérique même réfléchi, concentré, il ne prenait rien à la légère.

Il a eu des maîtres, des intercesseurs, parallèlement à ses saints. Jeanne d'Arc, Sainte Geneviève, La Vierge Marie: Ce sont Homère, Sophocle, Hugo, Descartes Pascal, Geroges Sorel et Bergson de qui il avait suivi les conférences à l'Ecole Normale. L'Evangile surtout lui est une constante nourriture. Il accorde une grande considération à Hugo. Celui-ci est tout un peuple pour lui, un témoignage unique de puissance verbale. Il trouve chez Vigny un écho de son pessimisme: Plus près de lui est Michelet chez qui tout est ressource de l'intuition et du coeur. Avec Pascal, Péguy se trouve en face d'un monde spirituel. Quant à Descartes, Péguy s'intéresse à sa philosophie, il l'admire pour sa clarté. Bergson a exercé une grande influence sur Péguy. Il entre avec lui dans un autre monde ouvert où l'intelligence retrouve sa vraie place, sa vraie fonction.

Charles Péguy, penseur, poète idéaliste, homme de principe qui a avant tout, le sens de l'humain, traite la mystique, la religiosité et le patriotisme, en les mêlant les uns avec les autres.

1) Henri GUILLEMIN, Charles Péguy. Edition du Seuil. 1981. p.173.

En 1905, l'incident de Tanger lui fait mesurer la menace allemande qui pèse sur la France et réveille son patriotisme. Péguy lance un cri d'alarme dans "Notre Patrie": "Ce fut une révélation", écrit-il, après de longues pages, la révélation éclate à la fin du texte, car il dit encore: "Tout le monde en même temps connut que la menace d'une invasion allemande est présente, qu'elle était là, que l'imminence était réelle". (2)

Péguy prépare la France à la guerre dont il voit monter les périls. Le militant qu'il a toujours été sera un militant de la patrie. Cette oeuvre évoque les problèmes intérieurs des Français, les flâneries heureuses dans Paris, les illusoirs plaisirs d'une fausse paix, avant de faire éclater cette menace aux dernières pages, Le péril qui menace la France amène Péguy à chercher les causes du mal et les raisons du combat. Il est un grand admirateur du régime républicain. Car d'après lui, ce régime est celui de la démocratie de la façon suivante:

"Le gouvernement de la République et les véritables anciens, traditionnels et religieux républicains, je veux dire les hommes qui avaient cette religion véritable de la République à force d'avoir les regards fixés sur les anciens réalités, sur les menaces récentes, sur les apparences nouvelles du césarisme militaire, à force d'en être effrayés, épouvantés, fascinés devaient inmaquablement tomber et tout innocemment, dans les réalités du césarisme civil". (3)

Péguy a une grande admiration pour les maisons et les monuments de Paris. Car ils sont les oeuvres d'un peuple et de son civilisation. Les pages de l'histoire sont cachées dans ces bâtiments, dans ces monuments. Ils célèbrent la culture ancienne par une admiration perpétuelle:

"Maisons, vieilles maisons de cérémonies anciennes et ensemble même perpétuelles maisons des jeunes cérémonies; maisons des anciens; maisons des morts glorieux; qui fatalement périront; les quatre points cardinaux de la gloire de Paris, de toute la gloire de toute la France. Monuments profondément populaires, monuments anciens et perpétuellement nouveaux, monuments monarchiques et perpétuellement démocratiques et aujourd'hui proprement républicains". (4)

2) Charles Péguy, Notre Patrie, Paris, Librairie Gallimard, 1915, p.(122)

3) Charles Péguy, op.cit., p.(16)

4) Charles Péguy, ibid., p.(38)

Dans ce livre, Péguy a souvent recours aux Châtiments de Hugo. Parcequ'il voit un parallélisme entre les événements qui se sont produits au temps de Hugo et ceux de son temps. Il rappelle les poèmes de Hugo et appelle le peuple à la guerre.

Il écrit, en 1910, "Notre Jeunesse" où il se déclare hostile à toute politique qui invoquerait ces droits pour ruiner les assises de la nation et de l'amour de la patrie. La générosité républicaine de ses idées et la charité chrétienne retrouvée et reconnue de son coeur comptent pour Péguy.

Son oeuvre "Clio" est ordonnée autour d'une idée centrale, telle que suivante: "Le vieillissement est dans tout". Par la voix de Clio, l'antique muse de l'histoire, Péguy rend compte des formes multiples de cette lèpre qui ronge toutes les oeuvres de l'homme, oeuvres littéraires exposées à la maladresse ou à l'indifférence de la postérité, oeuvres historiques dont les techniques sont impuissantes à saisir l'originalité vivante des siècles passés.

Quant'à l' "Argent", c'est son oeuvre qui est une évocation brève, mais à la fois très émouvante, du monde que le petit Péguy avait eu le privilège de connaître dès son enfance. Si l'on prend l'argent pour maître, le monde tourne à vide. Il veut que l'homme soit au service de la société et pas au service de l'argent qui déséquilibre le monde:

"Faisant de bonnes affaires vous vous ferez de l'argent, nous sommes aujourd'hui sous le règne incontesté de l'argent. L'argent domine tout, commande tout". (5)

La culture ancienne a une grande place dans la culture des Français. Elle est la base de toute littérature européenne, d'après lui. Elle a été respectée presque par tous les écrivains Français et les a bien influencés. La culture de l'antiquité permet le renouveau dans tous les domaines. Péguy dit en effet:

"Mourir dans Homère, dans les tragiques, c'est accomplir le destin de sa vie". (6)

Dans ses chants, il prépare les Français à la grande épreuve de la guerre. Il a le culte de l'armée:

5) Charles Péguy, Nous Sommes des Vaincus Dans Oeuvres en Prose (1909-1914) Paris, Gallimard, 1957, p.81.

6) Charles Péguy, Dialogue de l'Histoire et de L'Ame païenne dans oeuvre en Prose (1909-1914), Gallimard, Paris, p.(106)

"Non pas mêlée à la nation, mais au-dessus d'elle". (7)

Jeanne d'Arc est devenue la grande figure de la vie de Péguy. Il replonge avec elle, dans sa jeunesse, dans le passé de sa race, dans son pays. Le peuple est la première figure de l'aventure de Péguy à travers des souvenirs d'enfance. Le devoir du peuple est grand. Le peuple est témoin de l'histoire il sert de mémoire, seul ce qui vient de lui est vrai, seul lui, il garantit le héros et le saint. C'est lui qui éternise le héros et le saint malgré les altérations du temps:

"Ce peuple de France, le tissu même du peuple et du parti républicain. C'est très important. Il faut le savoir". (8)

L'Homme qui gagne son pain par ses propres efforts a une valeur dans la société. Le travail est un honneur, le plus chrétien, la plus sainte habitude léguée, une prière, une tradition, un enseignement pour les Français. Il ne peut pas accepter les découvertes et inventions qui se succèdent, Il en résulte un progrès matériel étonnant. Il n'y a pas de stabilité. Il croit que l'attentat commis contre l'homme par le monde moderne a détruit le corps social tout entier. Il voudrait fonder l'ordre et voir la restauration dans le peuple entier. La famille qui est la pierre angulaire de la société d'un peuple et d'une nation qui porte des valeurs sacrées formera le peuple dans lequel Péguy voudrait vivre. Il désire restaurer ce monde en commençant d'abord par la famille. L'amour de la patrie, l'amour de la fraternité et l'amour de la société sont des thèmes dominants de ses oeuvres.

Le capitalisme, le socialisme, la bourgeoisie intellectuelle sont venus se placer dans le monde ouvrier. Autrefois, l'argent était au service des hommes. Maintenant, ce sont les hommes qui sont au service de l'argent: l'économie, les familles, le travail, la société sont sous la domination de l'argent. Péguy nous prévient que la société ne pourra pas vivre et prospérer dans la stérilité. Les lois des économistes, cupidité, avarice, laderie annihilent dans le corps social les ressources authentiques de l'âme et les rapports naturels des hommes entre eux. L'état devrait garantir la liberté et la dignité de l'être humain. Il devrait être pour le peuple et avec lui.

7) Charles Péguy, Oeuvre en Prose (1909-1914) Paris Gallimard, 1957, p.615.

8) Charles Péguy, Notre Jeunesse, Paris, Gallimard, 1957, p.9

Péguy, qui croyait à la guerre, dans le bel été de 1914, appelait joyeusement à la tuerie générale. Il en fut une des premières victimes, le septembre 1914, dans les plaines de Maux, à Villeroy, le lieutenant Charles Péguy, à la tête de ses hommes d'une balle en pleine front. Les idées patriotiques de Charles Péguy ont guidé les Français pendant la première et la deuxième guerre mondiale .

BIBLIOGRAPHIE

1. Lagarde - Michard, XX^e siècle, Collection Textes , Littérature, Bordas, Paris 1962
2. Péguy Charles, Jeanne d'Arc, Paris, Gallimard, 1948.
3. Péguy Charles, Dialogue de l'Histoire et de l'Ame païenne (Clio) Dans Oeuvres En Prose (1909-1914), Paris, Gallimard, 1957.
4. Guillemin Henri, CHARLES PEGUY, Paris, Edition de Seuil, 1981.
5. Péguy Charles, NOTRE JEUNEUSSE, Paris, Gallimard, 1957.
6. Péguy Charles, Notre PATRIE, Paris, Gallimard, 1915.
7. Péguy Charles, L'ARGENT, Paris, Gallimard, 1957.